Curiosités de Grenoble et environs

Le siège des éditions Glenat
L'église Saint Laurent
Le château de Vizille

J2PAM

01 août 2014

1) Les éditions Glenat

Jacques Glenat qui a créé sa maison d'édition en 1969 a choisi d'installer son siège social dans l'ancien couvent Sainte Cécile abandonné et qui va nécessiter 5 ans de travaux entre 2004 et 2009.

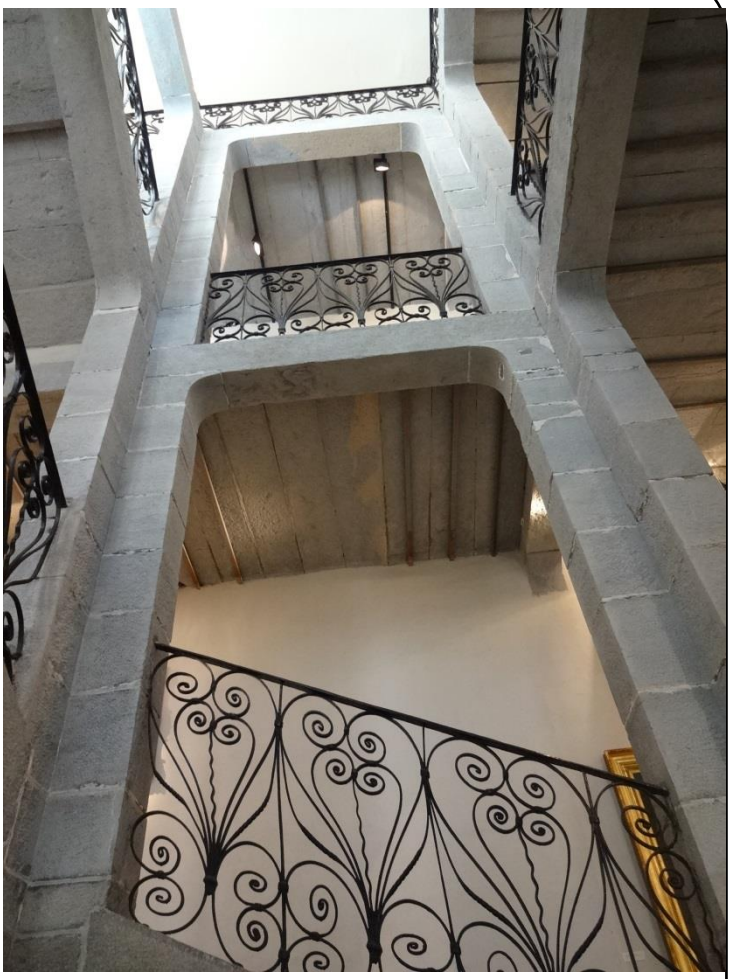
Le couvent et sa chapelle datent du XVIIème siècle construits pour abriter les religieuses des Bernardines de Grenoble. Elles seront expulsées en 1791 et l'ensemble réquisitionné par l'armée avant d'être transformé en cinéma puis en théâtre avant d'être laissé à l'abandon en 1994. Comme on va le voir avec les photos ci-après, la rénovation a été exceptionnelle.

La porte d'entrée de l'ancienne chapelle et au-dessus du porche donnant sur la rue, Jacques Glenat a fait représenter un des héros de bande dessinée qui a fait son succès : Titeuf

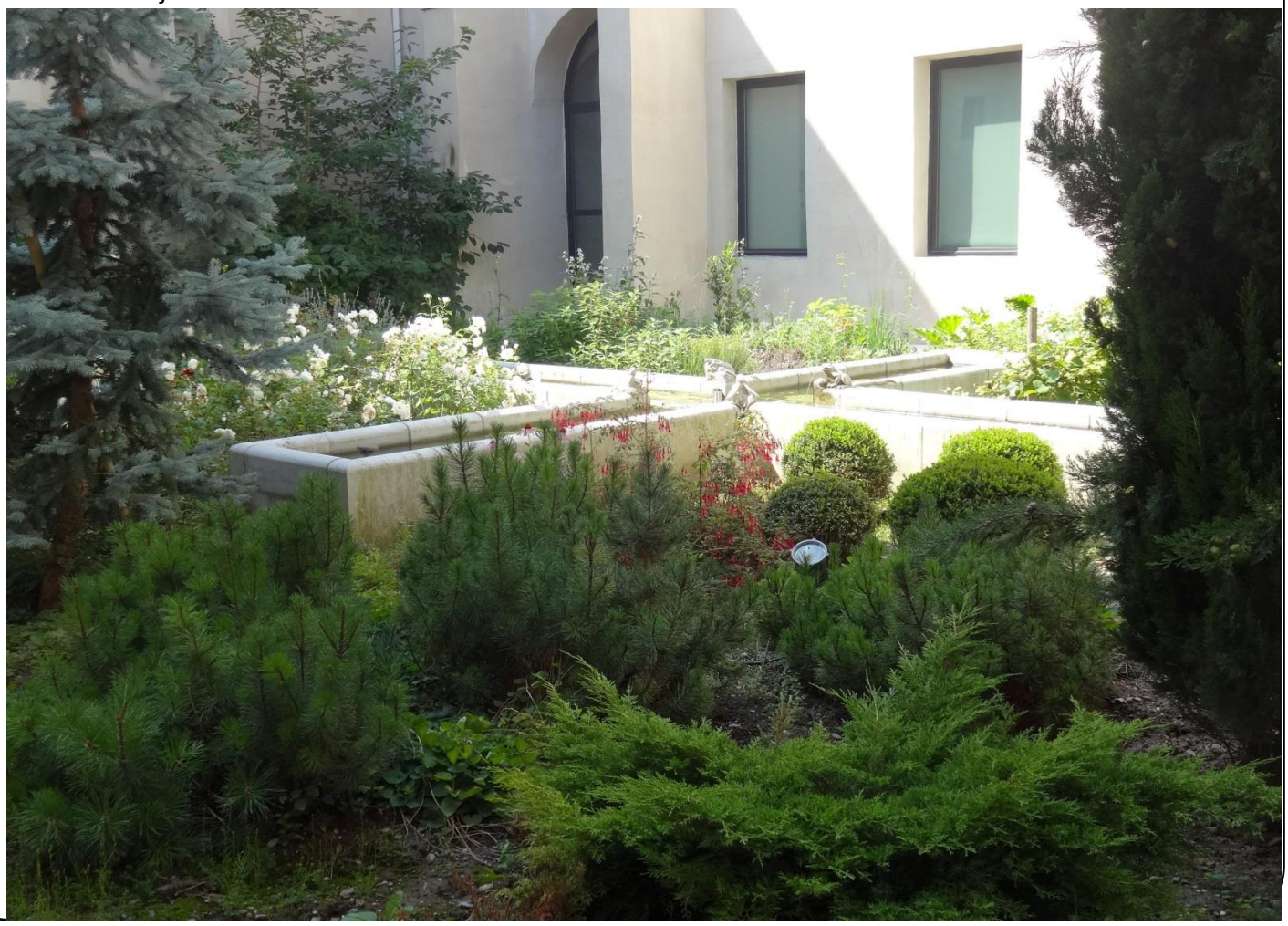
.. il fallait oser !!!

L'intérieur de l'ancienne chapelle, la transformation est radicale, même si l'on voit toujours les ogives de la voûte.

C'est devenu lieu d'accueil et lieu d'expositions temporaires, au fond l'immense bibliothèque d'environ 20 000 volumes produits par les éditions Glenat et venant de la collection du propriétaire.



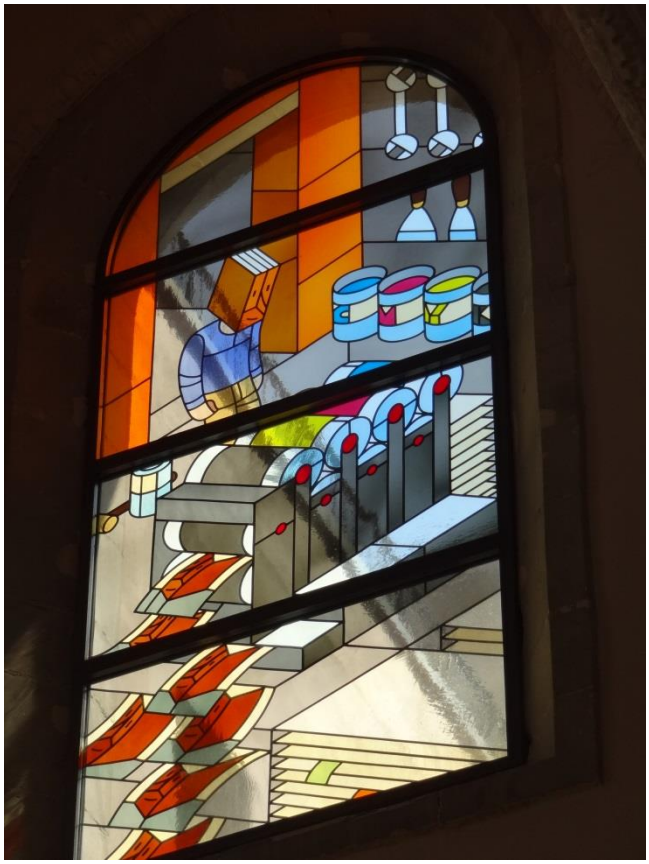
Le magnifique escalier intérieur qui desservait les cellules des sœurs et ci-dessous, le cloître, transformé en jardin.



Les vitraux mis en place dans l'ancienne chapelle ont été réalisés par un designer et réalisateur de BD, Joost Swarte, ils méritent vraiment le détour…. Quel humour !!!

La naissance du livre

L'apprentissage de la mise en page et de la typo



L'impression

La diffusion : un art d'équilibriste

Et pour finir, la famille réunie, on voit représentés les sujets d'intérêt des éditions Glenat : la montagne, la mer, la nature (avec l'oiseau sur la tête du père) et surtout la BD que lit l'enfant. Les grands parents et le bébé, montrent que la lecture traverse toutes les générations. La tête du père de famille en « deux tomes » symbolise aussi l'entreprise familiale.

Jacques Glenat a aussi créé une fondation pour servir la création sous toutes ses formes, la valoriser et participer à sa diffusion auprès du plus grand nombre.

Dans ce cadre, est exposée une commode du XVIIIème siècle réalisée par le célèbre ébéniste grenoblois Pierre Hache (1705-1776), une œuvre de jeunesse.

(Voir photo ci-dessous)

On remarque le décor tout à fait exceptionnel et les armes figurant au centre du plateau de la commode. Ce sont celles d'une famille de la noblesse parlementaire de Grenoble, les Aymon de Franquières et permettent de dater la commande de 1725.

Des expositions temporaires sont également organisées nous avons pu voir celle consacrée à Malfada l'héroïne de bandes dessinées de l'auteur argentin Quino en l'honneur des 50 ans de sa création en 1964.

A cette occasion les éditions Glenat ont sorti un ouvrage : Mafalda – Intégrale des 50 ans

Quelques photos de l'exposition...

La première faisait partie de la partie consacrée aux enfants et a donc été colorisée par eux

Bref, une visite tout à fait remarquable. : La chapelle du couvent Sainte-Cécile est ouverte gratuitement au public tous les jours du lundi au vendredi de 9h00 à 12h30 et 13h30 à 18h00

Des visites guidées ont lieu tous les premiers vendredis du mois de 18h à 19h.

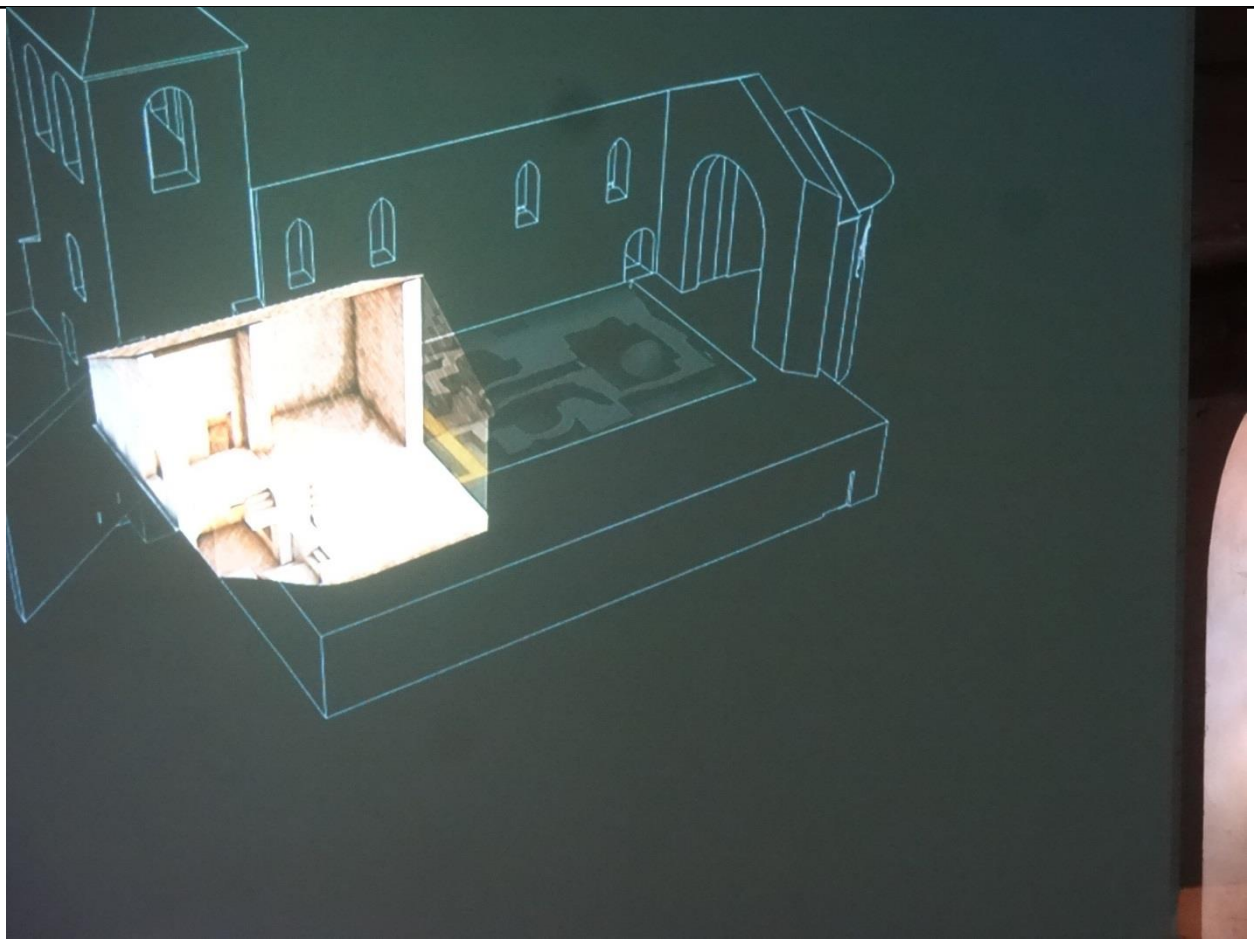
2) L'église Saint Laurent

Quelle belle surprise que cette église au cœur de l'un des plus anciens quartiers de la ville de Grenoble le long de l'Isère.

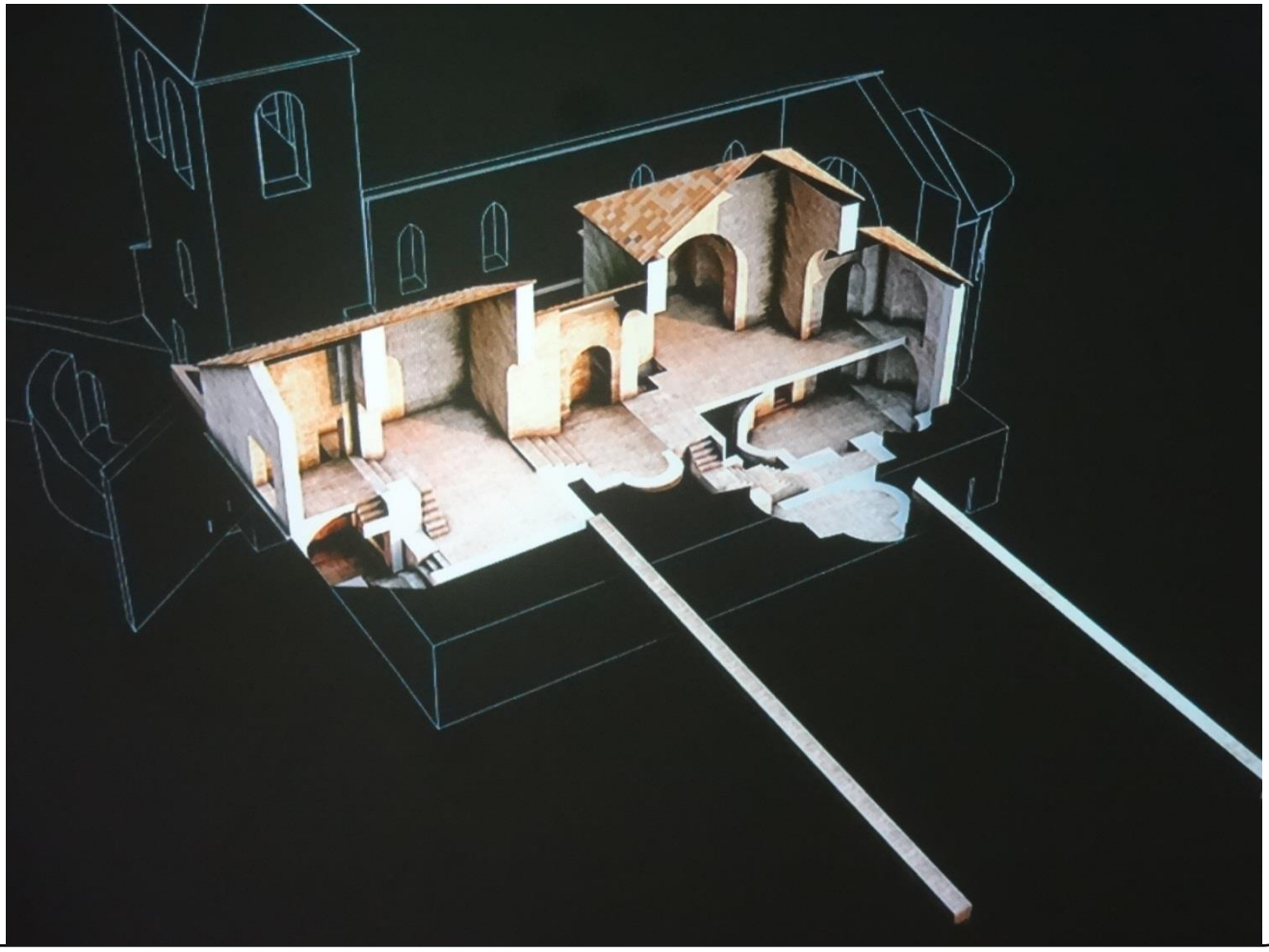
Transformée en Musée archéologique, à la suite de campagnes importantes de fouilles, Saint-Laurent a rouvert ses portes au public en 2011.

En effet les fouilles ont permis de retracer les différentes phases d'occupation des lieux depuis l'antiquité tardive et le haut moyen-âge jusqu'à nos jours :

1) construction d'un mausolée au IVème siècle, sanctuaire paléo-chrétien,
2) puis ajout d'une église au VIème siècle, à ces deux époques est liée l'existence d'une nécropole,
3) réalisation d'une église carolingienne au IXème siècle
4) puis à partir du XIème siècle l'église romane devient un prieuré bénédictin avec adjonction d'un cloître



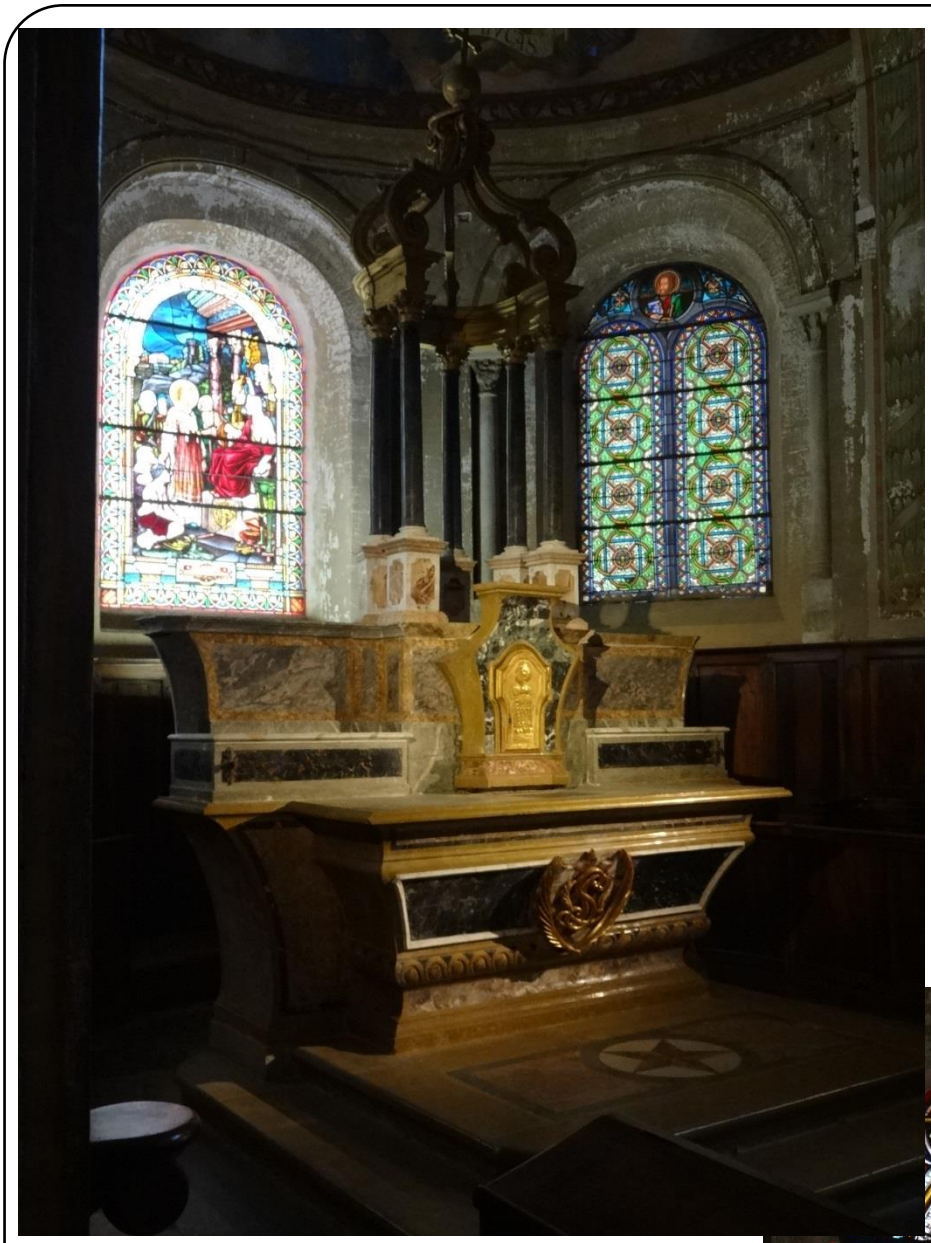
Un montage permet de suivre cette évolution à l'intérieur de l'édifice actuel, ci-dessus l'emplacement du mausolée primitif et ci-dessous l'église carolingienne qui a conservé en sous-sol les cryptes des bâtiments antérieurs mis à jour.



Vue de l'intérieur de l'église, on suit les traces des vestiges des constructions et on remarque les tombes dont certaines ont conservé leurs couvertures.

Autre vue permettant de situer l'emplacement du mausolée primitif.

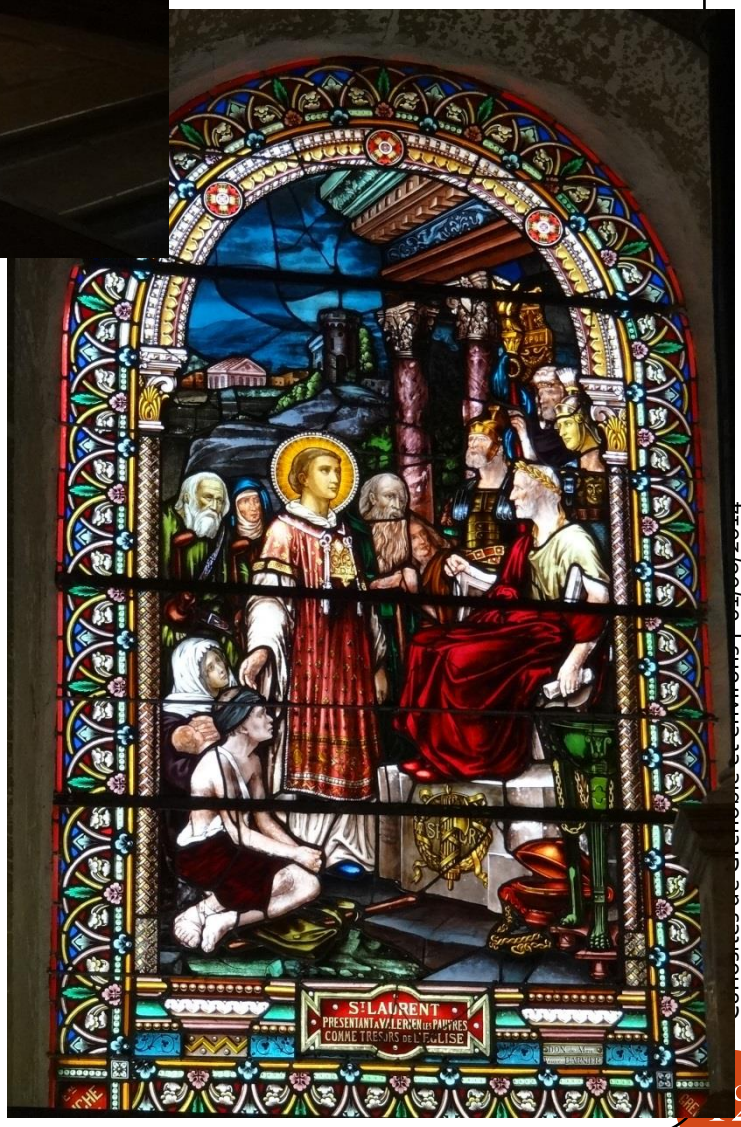
L'intrados du porche du clocher montre une peinture qui remonte au XIIIe siècle. On y voit la main de Dieu bénissant et sur la gauche on devine l'archange Saint Michel



Dans le chœur, on peut voir le magnifique autel réalisé par Francesco Tanzi au XVIIIe siècle.

On remarque aussi un vitrail du XIXème représentant un épisode de la vie de Saint Laurent.

Le préfet de Rome lui ayant demandé d'apporter les trésors de l'église, Laurent vint avec des pauvres en expliquant que c'était le vrai trésor de l'église. Furieux le préfet le fit mourir sur un gril.



La voûte du choeur est décorée d'une peinture réalisée par Morgari ou l'on voit le christ en majesté entouré des quatre évangélistes et ci-dessous, une collection de modillons et de chapiteaux de l'église romane.

La crypte Saint-Oyand est contemporaine de la première phase de construction de l'église funéraire cruciforme (VIe siècle). Elle est située sous le chœur. La colonnade comporte 20 colonnes avec des chapiteaux aux décors de feuillage ou comme ci-dessous avec des animaux.

Le plus extraordinaire ce sont les tombes : on en compte plus de 1 500 soit dans l'églsie soit sous l'emplacement du cloître. Les plus anciennes remontent au IVe siècle, les plus récentes au XVIIIe siècle. Cette durée exceptionnelle a permis d'étudier l'évolution des sépultures et les pratiques funéraires.

Une belle pierre tombale…

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

http://www.musee-archeologique-grenoble.fr/1310-le-site.htm

3) Le château de Vizille

Le château tel que nous n'avons pu le voir car les extérieurs étaient en réfection. Château chargé d'histoire puisqu'en 1788, après la journée dite « des tuiles », il a été le lieu de la Réunion des états généraux du Dauphiné interdits à Grenoble et qui allait engendrer la Révolution française.

Il a été aménagé au début du XVIIème siècle par François de Bonne (1543-1626), duc de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, compagnon d'armes d'Henri IV et dernier connétable de France.

À la fin du XVIIIème siècle, un entreprenant bourgeois de la région, Claude Perier, achète le château délaissé aux descendants des Lesdiguières et y installe une manufacture de papiers peints puis d'impression sur tissu. Il passera par mariage dans la famille Casimir-Perier, une famille de grands serviteurs de l'Etat, Jean sera même Président de la République en 1894. Puis il deviendra résidence des Présidents de la République dont surtout René Coty…Racheté par le Conseil général de l'Isère en 1972, il est devenu le musée de la révolution française.

Créé en 1983 par le Conseil général de l'Isère, dans la perspective du bicentenaire de 1989, le Musée de la Révolution française est installé dans le château du Domaine de Vizille. L'originalité du musée est surtout de rendre compte de l'histoire à partir des œuvres d'art.

Quelques photos d'œuvres ci-après

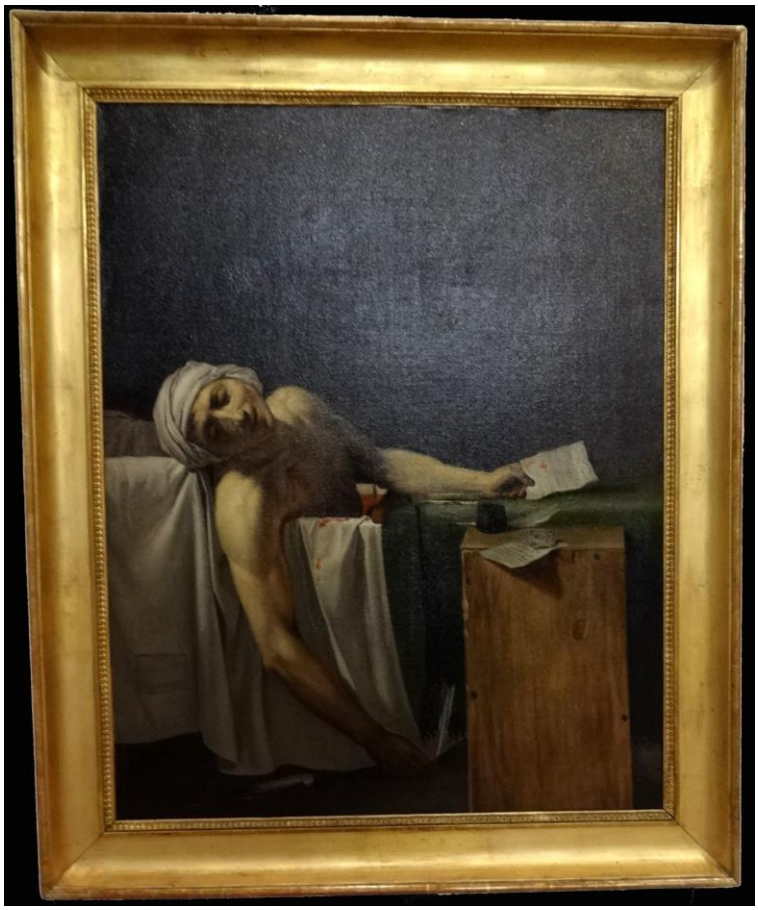
Une représentation de la Bastille, l'histoire de cette œuvre est singulière.

L'entrepreneur chargé de la destruction de la Bastille, Pierre Palloy dit le Patriote Palloy, eut une idée originale pour l'époque, il fit réaliser à partir des pierres de la Bastille des objets commémoratifs qu'il vendait (pierres gravées, modèles réduits, presse papiers…). Il fit aussi parvenir à chacun des départements un modèle de la Bastille (comme ci-dessus). Modèle écrit Pierre Palloy « …fait des vestiges de la Bastille…rassemblés et amalgamés en plâtre ». Ces maquettes étaient mises sur des plateaux de bois avec des anses car ils étaient portés lors des fêtes civiques. Ci-dessous, une représentation du Serment du jeu de paume, le 20 juin 1789, on y voit sur la droite debout, Jean Sylvain Bailly maire de Paris et 1er président de l'Assemblée nationale.

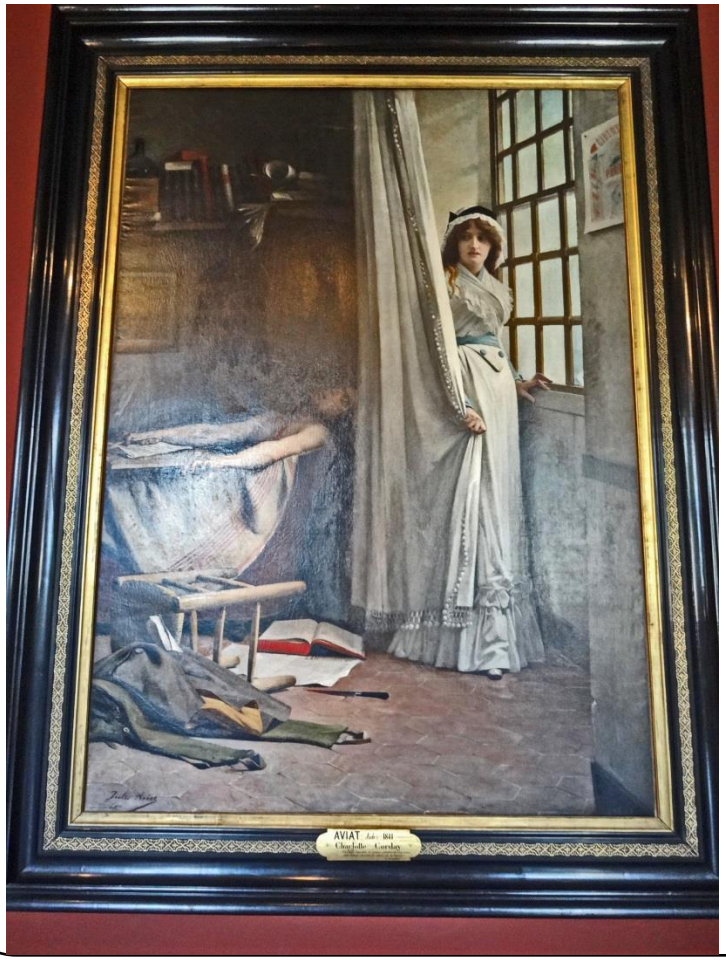
L'enrôlement des volontaires le 22 juillet 1792 par le peintre Auguste Vinchon.

Une statue de madame Roland, une des égéries de la révolution qui cependant sera jugée et guillotinée en 1793. Elle aurait dit avant que la guillotine ne tombe : « Ô Liberté, que de crimes ont commet en ton nom ! »

Beaucoup d'œuvres sont consacrées à l'assassinat de Marat par Charlotte Corday le 13 juillet 1793.



La mort de Marat copie du célèbre tableau de David réalisée par un de ses élèves



Charlotte Corday et Marat œuvre de Jules Aviat (1880). Peinture d'après le texte de Lamartine : « Charlotte immobile et comme pétrifiée de son crime était debout derrière le rideau de la fenêtre »

Une des salles du château, la bibliothèque Perier de 4000 volumes avec ses superbes boiseries de 1880.

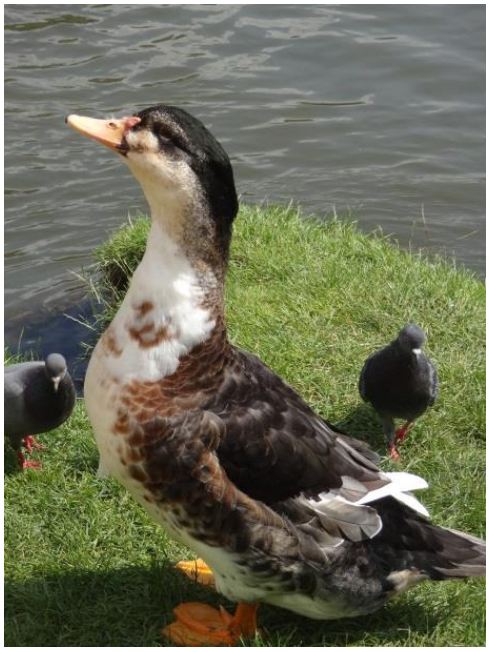
La salle attenante présente tout un ensemble superbe de grisailles sur le thème de Psyché, ce sont des papiers peints produits par la famille Perier. Ici Psyché et Cupidon.

La chambre à coucher des Présidents de la République située dans la tour ronde.

La statue dite de La Carmagnole réalisée en 1923 par Charles Richelieu.
Cette statue permet d'évoquer l'existence d'un fort courant anti-révolution après la 1ère guerre mondiale.

L'auteur représente dans une attitude de violence extrême et caricaturale le massacre de la princesse de Lamballe, amie de la Reine le 3 septembre 1792,

Pour terminer cette visite, le parc qui est tout à fait remarquable, réalisé par la famille Lesdiguières puis par les Perier. Ici la cascade sur le grand canal. Et ci-dessous les habitants du grand canal.



FIN – Réalisation J2PAM – Août 2014